

plus fameux impies, & d'avoir plus souvent encore étouffé ce mot sous des éloges accumulés jusqu'aux nues. — Si je m'étois laissé aller à des *emportemens indignes d'un Chrétien & d'un philosophe*, mes charitables censeurs n'auroient pas manqué d'en citer un exemple. — Quant au *style* nous avons déjà vu que ces Messieurs n'étoient pas de l'avis de leurs compatriotes qui font une profession particulière de juger du *style*. Ils en ont un si beau dans cette élégante diatribe, qu'ils auroient bien tort de n'être pas plus difficiles que des critiques ordinaires.

“ Enfin, les auteurs du *Dictionnaire historique*,  
 „ que ont fait tout ce qui étoit en eux pour  
 „ mériter le suffrage du public ; & ils ont eu  
 „ la consolation de voir leur dernière édition  
 „ louée dans tous les journaux. „

Eh bien, de quoi se plaignent-ils donc ? Leur ouvrage est loué dans tous les journaux, le mien ne l'est & ne le sera dans aucun ( je crois pouvoir l'affurer, connoissant les moyens de faire taire & de faire parler les journaux ). Ils ont une consolation, que je n'ai pas & à laquelle je n'aspire pas ; & ils ne sont pas encore contents ?

“ L'éditeur ayant aussi insulté ou critiqué  
 „ (*termes synonymes*) plusieurs Gens de lettres  
 „ qui vivent encore (*quelle atrocité ! critiquer des vivans !*) & n'ayant point distingué par des marques particulières ses additions, nous sommes d'autant plus en droit  
 „ de nous élever contre un procédé si odieux,  
 „ qu'en parlant des écrivains morts, nous  
 „ avons fait valoir dans plus d'un article le  
 „ mérite des auteurs vivans. „

Fort bien. C'est le bon moyen de faire